

[Texte]

I am sorry, I did not mean that to be facetious, sir.

Mr. Southam: I am very pleased to hear you say that you are keeping a close watch on our neighbouring provinces—Manitoba, Alberta and Saskatchewan—with respect to our egg situation. This was the subject I was going to go into, but Mr. Korchinski and several other members have dealt with it, so I will pass, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Southam. I recognize Mr. Gleave. May I say, Mr. Gleave, before you begin that the question which you indicated earlier was directed to another member, I think I would have to rule out of order. Questions here should be directed to the witnesses and anything that may be directed to other members can be done at another time. I recognize you in case you may have another question.

Mr. Gleave: I want to direct a question to the President of the British Columbia Federation of Agriculture. Very considerable emphasis was placed in your brief on supply management. First, I would like to ask if you consider tariffs adequate to meet the situations which we are running into, say, with regard to turkeys, broilers and some other areas or are we going to have to move in agriculture in the same direction as we have with textiles in which Canada does not depend on tariffs, but imposes so-called voluntary quotas with regard to Japan, Malaysia and so on? In your opinion, now, do we have to go to this length or are tariffs going to be sufficient here?

Mr. Park: Mr. Chairman, I will pass this question on to Mr. Pratt.

Mr. Pratt: Tariffs would be a general long-term guide. When you get an industry such as the fishing industry in the United States which found itself in the position in 1967 where the selling price of their product was as much as five cents a pound below the cost of production, then you enter into the realm where no tariff would be of any help to you at all. At this stage there must be some protection by quantitative restriction at the border to protect your local industries.

We did inherit a lot of this stock in 1967 and generally speaking in Canada, though fortunately not in British Columbia, we are still carrying and feeling the effects of this increased stock that was thrust on us from these low-priced products coming across our borders.

I might add that here in British Columbia we have been very fortunate. Through the

[Interprétation]

Je regrette, je n'ai pas dit cela pour être facétieux.

M. Southam: Je suis très heureux de voir que vous suivez la production des œufs attentivement dans les provinces voisines, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Je voulais vous en parler, mais monsieur Korchinski et plusieurs autres députés l'ont déjà fait. Je cède donc la parole, monsieur le président.

Le président: Monsieur Gleave, avant de commencer je crois que la question que vous voulez adresser à un autre député, dérogerait à la règle. Il vous faut poser des questions aux témoins. Vous pourrez poser des questions aux députés en d'autres occasions. Vous avez encore la parole, si vous avez une autre question à poser.

M. Gleave: Je voudrais poser une question au président de la Fédération de l'agriculture de la Colombie-Britannique. On a beaucoup insisté dans notre mémoire sur la question du contrôle de la production. D'abord, je veux vous demander si vous croyez qu'avec ce prix, on pourra faire face à la situation qui se présente, disons, pour les dindons, les poulets à grill et dans d'autres domaines ou devons-nous diriger l'agriculture tout comme on l'a fait pour les textiles, pour lesquelles le Canada ne compte pas sur les tarifs, mais où il impose des taxes volontaires pour le Japon, la Malaisie et ainsi de suite? A votre avis, devons-nous aller jusque là, ou est-ce que le tarif est suffisant?

M. Park: Monsieur le président, je cède la parole à monsieur Pratt.

M. Pratt: Les tarifs seraient un principe directeur d'ensemble à long terme. Si la situation à laquelle les États-Unis ont dû faire face en 1967 pour l'industrie de la pêche se répète, situation où le prix de vente de leurs produits était 5 cents au-dessous du coût de la production vous êtes alors devant une situation où aucun tarif ne vous serait utile. Il faut alors assurer une certaine production par une restriction quantitative à la frontière pour protéger les industries locales.

En 1967, nous avons hérité d'une grande quantité et au Canada, mais malheureusement pas en Colombie-Britannique, nous ressentons toujours les effets de cette augmentation des produits qui nous viennent d'outre frontière.

J'ajouterai qu'en Colombie-Britannique nous avons été très chanceux. Grâce à la col-